
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.1.45440

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

BENOÎT GRÉVIN

LA TRIFONCTIONNALITÉ DUMÉZILIENNE ET LES MÉDIÉVISTES: UNE IDYLLE DE VINGT ANS¹

Introduction

L'œuvre de Dumézil a commencé une nouvelle métamorphose: parée des différents prestiges mythologiques qui la composent, elle s'achemine lentement mais sûrement vers le lieu privilégié où l'attendent les constructions de ses devanciers et inspirateurs, Bopp, Frazer, Granet: c'est une réaction chimique particulière qui change certaines œuvres au statut exceptionnel en une matière plus rare encore, au moment où la décomposition des théories infirmées par les avancées de la recherche ou renvoyées aux limbes par la disparition des fondements sur lesquels elles étaient bâties transforme un cadavre scientifique en une étrange chimère, à mi-chemin de la littérature et de l'histoire des idées, et dont la beauté tient à la fois à ce qu'elle contient de prémisses d'une vérité qui lui a échappé en prenant d'autres directions, et d'erreurs liées à la force d'évocation d'une imagination particulièrement créatrice. À un degré rare, le projet de mythologie comparée de Georges Dumézil portait en lui les qualités particulières nécessaires à ce destin *post mortem* exceptionnel. Recherche en équilibre entre un passé antérieur par définition inaccessible et ses survivances postulées, elles-mêmes baignées dans l'irréel de la mythologie, en balancement perpétuel entre l'exploitation des données philologiques la plus rigoureuse et la spéculation transhistorique la plus improbable, la quête dumézilienne, couronnée de succès sur le tard, n'en restait pas moins suspendue entre la préhistoire et l'histoire, l'histoire et la linguistique, la linguistique et l'anthropologie, l'anthropologie et l'exégèse littéraire ...

Au moment de sa plus grande prospérité, dans les vingt-cinq dernières années de la vie de Georges Dumézil, sa mythologie comparée a exercé une fascination ambiguë. Tout en admirant le tour de force de cette construction, la plupart des historiens acquis à ses reconstitutions ne se sont guère posé la question de ses implications proprement scientifiques (non plus finalement que ses adversaires), alors qu'ils n'hésitaient pas à s'en réclamer, voir à s'en inspirer, dans leur propre champ de recherches. Il est pourtant un domaine où le débat sur le trifonctionnalisme dumézilien, particulièrement fécond pendant une grosse vingtaine d'années, de 1963 à 1986, a permis d'emblée de poser des questions essentielles à la fois pour la mise à l'épreuve de la théorie dumézilienne et sa place dans la recherche historique et anthropologique. C'est l'histoire du Moyen Âge chrétien. En revisitant différents épisodes

1 Je remercie vivement Sylvain Piron, qui m'a donné l'occasion de présenter une première esquisse de ce travail dans le cadre d'une séance de son séminaire du premier semestre 2001/2002 sur le concept de hiérarchie et son application à l'histoire médiévale à l'École des hautes Études en Sciences Sociales, et Dominique Iogna-Prat, qui m'a fourni, outre d'utiles compléments bibliographiques, un précieux témoignage de première main sur les débats et impasses autour de l'œuvre de Georges Dumézil dans les séminaires parisiens des années 1975-1986.

de cette »idylle de vingt ans«², je ne prétends pas apporter des éléments nouveaux sur la trifonctionnalité à l'époque médiévale, ni donner un nouveau bilan sur le problème des trois ordres, après ceux qui ont été faits dans les dernières années de cette rencontre³. À vingt ans de distance, il me semble en revanche que le débat a été suffisamment fécond pour qu'il soit possible d'en dégager rétrospectivement des éléments qui mettent en lumière le statut particulier de l'œuvre dumézilienne, et les problèmes posés par son importation dans le champ de la recherche historique.

1. La théorie trifonctionnelle de Dumézil et le Moyen Âge

1.1. *Le dégagement de la structure trifonctionnelle par George Dumézil: problèmes et enjeux*

Le projet dumézilien tient en quelques mots. Georges Dumézil (1898–1986), fasciné dans son adolescence par le *Rameau d'Or* de Frazer et la grammaire des langues indo-européennes de Franz Bopp, conçut le projet de jeter les bases d'une mythologie comparée des peuples indo-européens qui serait l'équivalent de la grammaire comparée des langues indo-européennes, alors à son apogée. Dans les premières décennies du XX^e siècle, après l'échec retentissant de précédentes tentatives⁴, il était admis que cette entreprise était vouée à l'échec. De fait, Dumézil, cherchant sur les traces de ses prédécesseurs des vestiges d'éléments religieux communs aux différents peuples indo-européens à partir de rapprochements linguistiques possibles, s'inspirant largement de la méthode frazérienne, alla d'échecs en échecs pendant toute la première partie de sa carrière. Cette première partie de la vie de Dumézil le vit pourtant peu à peu acquérir un savoir linguistique exceptionnel, tant dans le champ des études indo-européennes que des langues caucasiennes, et affiner une méthode de plus en plus inspirée par les recherches de Mauss, et plus généralement par l'école anthropologique française. Après avoir suivi pendant deux ans le séminaire du sinologue Marcel Granet, qui dégagait des structures de pensée à partir de textes pseudo-historiques, à contenu mythologique, de la Chine ancienne des Printemps et Automnes et des Royaumes Combattants, Dumézil »redressé« découvrit, en réexaminant sous un angle nouveau certains des matériaux qu'il étudiait depuis vingt ans, un ensemble de schèmes ou structures qui permettaient de rapprocher des données issues des plus anciennes mytholo-

- 2 Je reprends le titre ironiquement donné par Georges Dumézil à une mise au point consacrée aux différentes étapes de sa polémique avec Arnaldo Momigliano entre 1963 et 1985, dans Georges DUMÉZIL, *Une idylle de vingt ans*. (à propos de Arnaldo MOMIGLIANO, *Premesse per una discussione di Georges Dumézil*, dans *OPUS*, II/2, 1983, p. 329–341), dans Georges DUMÉZIL, *L'oubli de l'homme et l'honneur des dieux. Esquisses de mythologie*, Paris 1985, p. 299–318. »L'idylle« de Dumézil avec les médiévistes français, exactement contemporaine de cette pénible polémique mêlant arguments scientifiques et attaques politiques d'une manière déontologiquement douteuse, a eu heureusement un tout autre caractère, et, on va le voir, une toute autre qualité.
- 3 Les principaux bilans en France furent ceux de Jacques LE GOFF, *Les trois fonctions indo-européennes, l'histoire et l'Europe féodale*, dans: *Annales ESC* 34 (1979) p. 1187–1215, avec une discussion des principales contributions jusqu'à l'année précédente; la notice de Jean-Louis BATAILLON, *Ordre de la société*, dans: *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 66 (1982) p. 262–263; et les discussions de Georges Dumézil lui-même dans la réédition de 1986 de *Mythe et épopée I. L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*, p. 641–644 (notes de 1986), auxquelles on peut ajouter les précisions données dans les contributions de Dominique IOGNA-PRAT, *Le »baptême« du schéma des trois ordres fonctionnels. L'apport de l'École d'Auxerre dans la seconde moitié du IX^e siècle*, dans: *Annales ESC* 41 (1986) p. 101–126.
- 4 Sur l'historique des précédentes tentatives de mythologie comparée, notamment celles de M. Müller, cf. la préface de Dumézil à: *Mythe et épopée I* (voir n. 3) p. 10–11.

gies des divers peuples indo-européens⁵. Le noyau central en était constitué par ce qu'il appela l'idéologie tripartite, ou structure trifonctionnelle.

La structure trifonctionnelle dégagée par Dumézil n'est pas une méthode d'interprétation *a posteriori* d'un ensemble de traditions reposant à la fois sur l'étude du fonctionnement des sociétés et sur leur idéologie; c'est un ensemble d'agencements clairement reconnaissables qui se retrouvent non dans l'organisation sociale, mais dans les états les plus anciens des mythologies ou histoires mythisées des différents peuples indo-européens, largement ordonnées autour d'une division des attributions divines entre une fonction sacrée ou religieuse, une fonction guerrière, et une fonction de production ou d'abondance. En arrière-fond de cette division vague se trouvent des schèmes beaucoup plus subtils, recouvrant tant un système de division généralement binaire de différents aspects de chaque fonction; qu'un ensemble de structures mythiques secondaires ou connexes qui lui sont liés de près ou de loin (mythologie de l'aurore, thèmes eschatologiques, attributs de divinités particulières ...). Mais si le dégagement de structures beaucoup plus complexes que la simple tripartition, clairement reconnaissables dans les différentes mythologies, fait en partie litière des critiques fondées sur une conception plus ou moins immanente de cette dernière qui ferait de ces rapprochements des trivialités, la trifonctionnalité n'en reste pas moins le centre et l'idée essentielle de la mythologie comparée dumézilienne⁶.

Naturellement, il n'était guère possible de dégager une telle théorie sans porter un jugement sur ses rapports avec les structures sociales des peuples qui la véhiculaient. A ce sujet, la pensée de Georges Dumézil a toujours été d'une grande prudence (peut-être accentuée avec le temps⁷), et d'une grande ductilité, sans qu'on puisse véritablement parler d'incohérence. Dumézil postule en gros que les vestiges de cette structure mythologique commune sont révélateurs d'un état ancien, à jamais inaccessible, ou les ancêtres communs aux différents peuples indo-européens possédaient une organisation sociale et un ensemble de croyances justifiant une telle idéologie; même à ce niveau inaccessible, il met en garde contre toute tentation de faire coïncider exactement construction idéologique et idéologie sociale. Quant aux rapports entre l'organisation sociale des peuples indo-européens historiques et cette structure d'origine commune, il souligne que, généralement, la persistance de cette

5 Sur ce «redressement» et la découverte de la trifonctionnalité qui s'en suivit, Ibid., p. 12–15, et préface de Dumézil à la réédition de Marcel GRANET, *La religion des Chinois*, Paris 1980, p. v–xiii.

6 Au-delà des variations sur les trois fonctions proprement dites, de bons exemples de ces structures mythiques secondaires qui renforcent la solidité de la démonstration trifonctionnelle sont le travail mené sur le dieu malin scandinave Loki et sa contrepartie ossète, dans Georges DUMÉZIL, *Loki*, Paris 1948, éd. remaniée, Paris 1986, ou bien le dégagement des motifs de l'eau explosive dans la première partie de G. DUMÉZIL, *Fêtes romaines d'été et automne*, Paris 1975, p. 21–55.

7 Il prend encore clairement position sur les traductions sociales de la trifonctionnalité dans les différentes sociétés indo-européennes dans G. DUMÉZIL, *Métiers et classes fonctionnelles chez divers peuples indo-européens*, dans *Annales ESC* 13 (1958) p. 716–724, à comparer avec les constatations négatives de Mythe et épopée I (voir n. 3) p. 444–446, et avec les remarques dans: *L'oubli de l'homme et l'honneur des dieux*, p. 302: «Depuis lors, je n'ai cessé de souligner ce divorce fondamental: le royaume des comparatistes n'est pas de ce monde. Ce que nous signalons ne donne aucune prise sur la réalité vécue: à Rome, comme en Scythie, comme dans l'Inde védique même, les événements, guerres ou alliances, que des témoins n'ont pas enregistrés, les organisations sociales, les institutions dont aucun débris ne s'offre au scalpel ou au microscope, sont définitivement perdus. On peut s'amuser à en imaginer des variantes, je l'ai fait, mais il y a longtemps que je ne joue plus. ... Mon rôle est de constater que, lorsque la légende s'est constituée, l'idéologie des trois fonctions était encore assez puissante pour l'encadrer et la recouvrir ...». On peut néanmoins dire que Dumézil a insisté tout au long de son œuvre sur la différence entre les extrémités occidentales et orientales de la vague indo-européenne (Celts d'un côté, Iraniens d'Iran et Indiens de l'autre), qui auraient gardé assez tard une organisation sociale au moins fortement inspirée par une structure trifonctionnelle, et un ensemble médian (Germaines, Slaves, Ossètes ...) où elle aurait été très tôt effacée.

structure dans leur mythologie est un héritage n'entretenant que des rapports lointains, ou pas de rapport du tout, avec la structure des peuples concernés, et que de toute manière les modifications de la civilisation étaient amenées à la faire disparaître peu à peu devant des constructions idéologiques différentes.

1.2. *Idéologie et société*

On touche là bien sûr à un point délicat de la reconstruction dumézilienne: il paraît en effet *a priori* délicat de penser qu'un schème de pensée puisse se survivre pendant des siècles, voire des millénaires, déconnecté de toute organisation sociale qui lui correspondrait, à moins de le justifier par une structure de la langue (ce qu'à ma connaissance Dumézil n'a jamais voulu faire). Il semble que l'argumentation de Dumézil reposait à la fois 1) sur l'idée que les mythologies dont il se servait, reflets de traditions très anciennes, avaient pour la plupart été mises par écrit au moment où l'organisation primitive de ces peuples, encore relativement proche d'un état antérieur »indo-européen«, cédait la place à une nouvelle organisation fort différente; 2) et sur la constatation que, en l'absence de contre-exemple éclatant, ces structures n'étaient discernables, dans leur forme mythique particulière, que dans le monde indo-européen, sa vaste érudition lui permettant d'opérer un certain nombre de contre-épreuves par lui-même.

Deux exemples aident à faire comprendre à partir de quelles prémisses cette argumentation a été développée.

1) D'une part, les analyses de Dumézil les plus controversées en leur temps, pour des raisons socio-institutionnelles évidentes, concernent la Rome archaïque⁸. Dumézil a montré de manière convaincante que l'histoire romaine des origines, de la royauté à Camille et au-delà, n'était que l'historicisation d'un ensemble de légendes; les différentes caractéristiques fonctionnelles des rois romains suivent le schéma complexe, attesté sous la même forme en Inde et en Scandinavie, notamment, d'une généalogie organisée en fonction de la trifonctionnalité. Or, la société romaine archaïque, telle que nous la connaissons (c'est à dire la société des trois derniers siècles de la république) ne présente quasiment pas de traces d'organisation trifonctionnelle. Cette différence peut s'expliquer sans trop de peine si l'on admet que la codification des données mythiques dont Dumézil tire ses analyses s'est faite (à la fin du IV^e siècle, au début III^e siècle avant notre ère), en intégrant des schèmes qui correspondaient à l'écho d'une idéologie adaptée à une structure sociale bien antérieure⁹. On

8 Avant tout dans G. DUMÉZIL, *Rituels indo-européens à Rome*, Paris 1954; ID., *La religion romaine archaïque*, avec un appendice sur la religion des Étrusques, Paris, Payot, 1966; *Mythe et épopée I* (voir n. 3) p. 261-437 »Naissance d'un peuple«; ID., *Idées romaines*, Paris 1969; ID., *Mythe et épopée III. Histoires romaines*, Paris 1973; *Fêtes romaines d'été et d'automne, suivi de dix questions romaines* (Bibliothèque des sciences humaines), Paris, Gallimard, 1975. Quelques éléments sur les féroces oppositions des »humanistes« de la vieille Sorbonne à ces théories dans Didier ÉRIBON, *Faut-il brûler Dumézil?*, Paris 1992, enquête de type journalistique sur les engagements de Dumézil et son parcours intellectuel, qui fournit, au-delà d'un propos assez creux, d'utiles précisions contredisant la plupart des affirmations de MOMIGLIANO (voir n. 2) et de ceux qui lui ont emboîté le pas, sur les idées de Dumézil.

9 A ce sujet, les mises en garde de Dumézil lui-même sur les conséquences d'une mauvaise interprétation de ses analyses concernant des écrits romains d'époque classique, *Mythe et épopée I* (voir n. 3) p. 323, note 1: »Plusieurs des latinistes qui veulent bien prendre garde à mon travail se méprennent sur la place qu'y occupe cette analyse des trente-deux vers de Properce, et généralement de la présentation que font les historiens et les poètes des trois composantes ethniques de Rome: elle n'est pas une des »preuves« de l'interprétation de la triade Juppiter Mars Quirinus, ni donc de l'existence d'une idéologie trifonctionnelle dans la Rome primitive; elle est une conséquence, un prolongement de cette interprétation, pour laquelle les justifications sont d'autre sorte ...«.

peut alors esquisser un mouvement de régression à l'infini, pour lequel l'analogie de l'analyse au carbone 14 fournirait une image appropriée:

– à l'époque d'Auguste et de Virgile, les poètes romains empruntent le schème trifonctionnel dans certaines de leurs créations¹⁰;

– ils puisent dans des matériaux religieux et historiques qui sont imprégnés à un degré plus grand de cette pensée trifonctionnelle, quoiqu'ils aient été recueillis à un moment où l'organisation de la société ne correspondait déjà plus, même de très loin à cette idéologie (IV^e–III^e siècle avant notre ère);

– quelques siècles auparavant, les ancêtres des Romains de l'époque de la fondation avaient sans doute une organisation sociale qui correspondait de manière plus claire à cette mythologie, dont ils véhiculaient sans doute une forme plus cohérente, dont nous ne possédons qu'un reflet;

– enfin, dans un passé bien antérieur, leurs ancêtres danubiens ou autres possédaient une idéologie trifonctionnelle encore parfaitement cohérente, correspondant (selon des modalités discutables à volonté) à leur organisation sociale.

On voit qu'avec cette théorie résiduelle, il est possible d'inclure quasiment n'importe quelle attestation tardive d'une structure trifonctionnelle dans une lignée indo-européenne en arguant de son statut résiduel; mais il est juste de dire qu'elle vise aussi à rendre compte de l'absence d'un héritage trifonctionnel en Grèce, d'une manière très séduisante et relativement cohérente avec le reste de la théorie: les mutations précoces de la société grecque (vraisemblablement liées à l'influence très forte exercée sur celle-ci dans la haute antiquité par des peuples non-indo-européens) expliqueraient que l'héritage indo-européen ne s'y soit pas conservé dans la même mesure qu'ailleurs.

2) Avec l'exemple ossète, c'est un autre aspect essentiel de ses recherches que Dumézil souligne à l'intention de ses détracteurs. Les Ossètes sont un peuple caucasien, de langue indo-européenne, entouré de peuples d'origine très différente, de langues et d'origine non-indo-européenne. Lointains descendants de peuples iraniens de la steppe, connus de l'antiquité classique et tardive sous le nom d'Alains, les Ossètes ont conservé vivant un folklore aux racines très anciennes dans lequel Dumézil a abondamment puisé pour étayer ses théories¹¹: or, ce folklore est devenu avec le temps partie intégrante du patrimoine des peuples caucasiens, tchéchènes, tcherkesses, abkhazes, voisins des Ossètes. Mais dans les versions non-ossètes, l'organisation trifonctionnelle des trois villages et des aventures des différents héros mythiques au centre des légendes ossètes disparaît systématiquement. Dumézil souligne lui-même que les Ossètes n'ont pas conservé, vraisemblablement depuis très longtemps, une organisation sociale rappelant l'idéologie des trois fonctions. Il est donc d'autant plus remarquable que cette structure se soit conservée dans leurs récits (conservation qui

10 Mythe et épopée I (voir n. 3) p. 304–436 pour Properce et Virgile. Dumézil a beaucoup été aidé par la sottise d'un certain nombre de ses adversaires, mais il est sûr que ses analyses trifonctionnelles d'œuvres littéraires datant de l'époque impériale soulèvent de considérables problèmes. Jusqu'à quel point peut-on imaginer que des auteurs appartenant au monde de la Rome impériale font appel à un schéma trifonctionnel indo-européen archaïque dans la composition de certaines parties de leurs œuvres, le statut de ces œuvres étant tout de même très différent de celui des épopées ou légendes archaïques le plus souvent utilisées dans les travaux de mythologie comparée? Les romanciers ont été choqués par l'idée que les poètes pussent utiliser de manière consciente de tels schèmes, mais n'ont sans doute pas souligné que c'était surtout la déconnection de ces thèmes par rapport à la société au milieu de laquelle ils vivaient qui était problématique. En même temps, imaginer une utilisation inconsciente de ces thèmes a des implications considérables, mais ce n'était visiblement pas la solution choisie par Dumézil.

11 Cf. entre autres Mythe et épopée I (voir n. 3), «Trois familles», p. 441–575; G. DUMÉZIL, *Romans de Scythie et d'alentour*, Paris 1978; *Le livre des héros. Légendes sur les Nartes*, traduit de l'ossète avec une introduction et des notes par Georges Dumézil, Paris 1965.

peut par ailleurs s'expliquer assez facilement par le conservatisme de cette société jusqu'au XIX^e siècle, selon lui¹²) alors qu'elle disparaissait des adaptations opérées par leurs voisins. Il y a là une sorte de preuve *a contrario* qui soulève d'innombrables problèmes: il ne s'agit pas ici d'acculturation d'un peuple par l'autre, mais d'une sorte d'expérience de transmission en champ clos d'un ensemble de mythes d'une structure sociale à une autre qui tendrait à prouver que, en dépit de l'éloignement des sociétés traditionnelles par rapport à leur origine, les mythes qu'elles véhiculent possèdent une structure cachée primordiale qui continue sur de très longues périodes à entretenir des liens avec la société qui les véhicule, à travers les changements de cette dernière¹³.

Il faut bien comprendre que le défi dumézilien n'est pas d'inspiration théorique, mais pratique: en dépit de la finesse de l'analyse, de l'intérêt des questions soulevées, Dumézil ne prend en définitive pas partie sur les implications ultimes de cette persistance de la trifonctionnalité pour l'histoire des idées¹⁴; au contraire, il met à jour des «faits», ou plus exactement des données, et les fait constater, à charge pour les lecteurs d'en tirer les conséquences,

12 Mythe et épopée I (voir n. 3) p. 441–447.

13 Ibid., p. 467–484. Cet aspect généralement inaperçu de la question des influences a été visiblement pour Dumézil une confirmation importante de la validité du schème trifonctionnel comme motif structurant des mythes des Indo-européens; il faut (en suivant Dumézil) l'opposer aux emprunts de peuples limitrophes des Indo-européens, par exemple peuples finniques, qui pourraient montrer une éventuelle influence indo-européenne; dans le cas des Finnois, dont on trouve un motif peut-être trifonctionnel discuté dans G. DUMÉZIL, *La courtisane et les seigneurs colorés. Esquisses de mythologie*, Paris 1983, p. 209–218 (comme on pourrait le dire dans le cas non soulevé à ma connaissance par Dumézil des Hongrois ou des Basques), il est relativement clair pour Dumézil qu'une très longue série de contacts, une certaine acculturation se traduisant par l'emprunt de notions importantes (pour les Finnois, il donne à cette occasion une série de mots indo-européens du stock scandinave conservés sous une forme archaïque en finnois) expliquerait les rapprochements éventuels. Pour les Ossètes et leurs voisins, c'est l'absence de transmission du motif trifonctionnel lors de la transmission des cycles légendaires qui lui semble l'argument déterminant, étant entendu que le poids respectif des Ossètes, une ethnie parmi les innombrables ethnies du Caucase, élimine le problème de la pression d'une idéologie environnante qu'on pourrait trouver chez les Finnois ou les Hongrois. En même temps, il est sûr que ces présentations ou analyses de cas limites, relativement rares par ailleurs dans l'enquête dumézilienne, soulèvent plus de questions qu'elles n'en résolvent. Faut-il dire que les Ossètes conservent indéfiniment la version trifonctionnelle en vertu d'une stabilité idéologique liée à la langue, à la culture, au conservatisme social? Il n'y eut pas à ma connaissance de contre-enquête globale concernant la plus ou moins grande présence de schèmes trifonctionnels dans les légendes de l'ensemble des peuples non-indo-européens en contact avec les peuples de langue indo-européenne à époque ancienne. Le problème finnois est particulièrement intéressant dans la mesure où il pose la question du modèle non-génétique de formation des langues indo-européennes qui était soutenu par Troubteskoï, et de ses implications évidemment très grandes pour une enquête génétique de type dumézilien: si la ressemblance des langues s'établit en fonction d'un contact réciproque, et non d'une filiation génétique commune, la question de l'adéquation des ères linguistiques et des ères culturelles en sort évidemment bouleversée.

14 Cf. les rappels de Dumézil et Mythe et épopée III (voir n. 8) p. 15: «Ce que je vois quelquefois appelé la «théorie dumézilienne», consiste en tout et pour tout à rappeler qu'il a existé, à un certain moment, des Indo-Européens et à penser, dans le sillage des linguistes, que la comparaison des plus vieilles traditions des peuples qui sont au moins partiellement leurs héritiers doit permettre d'entrevoir les grandes lignes de leur idéologie. A partir de là, tout est observation. Je ne connais de «structures» théologiques, mythologiques, institutionnelles, etc. – qu'il s'agisse des trois fonctions, des saisons, des feux, des eaux – que celles qui sont inscrites dans les documents indiens, iraniens, romains, irlandais, etc., et, pour les temps qui précèdent ces documents, que celles qui résultent de leur comparaison. Aucune n'est imposée a priori ni par extrapolation et quand, alerté par quelque ressemblance, j'ouvre un chantier comparatif, je ne sais pas d'avance ce que j'y trouverai». Sur le malentendu contenu dans les analyses de Momigliano et Ginzburg, voir note 49.

ou de les réfuter à partir d'autres données du même ordre, mais il s'est gardé de déduire de ses découvertes concernant cet héritage commun une théorie générale de la transmission des idéologies à travers les peuples. C'est sans doute en partie cette absence, explicable par une prudence et un empirisme invétérés, mais aussi peut-être par la conscience de possibles récupérations, qui explique paradoxalement que différents auteurs aient pu soutenir la théorie d'une pensée cryptoraciste dissimulée derrière les analyses duméziliennes¹⁵. En définitive, si le travail concret de Dumézil offre surtout des analyses de structures mythologiques de diverses sociétés indo-européennes archaïques, il est orienté, à travers celles-ci, vers une réflexion sur les origines; la question de l'héritage ainsi dégagé dans les sociétés historiques est, dans son optique, une conséquence secondaire de son travail.

1.3. Les Moyen Âges de Dumézil

Les médiévistes n'ont pas pratiqué une importation sauvage dans leur champ d'études des problèmes de la mythologie indo-européenne comparée en se saisissant de la trifonctionnalité dumézilienne. C'est Dumézil lui-même qui leur a montré la voie. Le champ d'investigation de la mythologie comparée indo-européenne recouvre en effet l'ensemble des provinces anciennement peuplées par les Indo-Européens, avec deux points forts: d'une part, les différents éléments du monde indo-iranien, qu'on peut diviser grossièrement entre Inde védique et sanskrite des épopées; Iran pré-islamique, et héritage des Iraniens des steppes (Ossètes); d'autre part, la *pars occidentalis* des peuples indo-européens, avec l'héritage romain, les monde scandinaves et germaniques, et le monde celte, ces deux derniers domaines essentiellement représentés l'un par l'héritage des sagas scandinaves et traditions affiliées, l'autre par celui de la culture irlandaise du haut Moyen Âge¹⁶. Entre ces deux ensembles, le vide relatif s'explique par les conditions particulières des mondes grecs et hittites¹⁷, et par l'absence ou la pauvreté relative des traditions anciennes des slaves¹⁸, qui n'ont guères été recueillies lors du passage du paganisme au christianisme, contrairement à ce qui s'est passé en Irlande ou en Islande.

Sur l'ensemble du champ couvert par l'enquête dumézilienne, une moitié à peu près concerne donc l'Europe occidentale et septentrionale; deux des trois ensembles de textes ainsi impliqués ont été recueillis par écrit l'un dès le haut Moyen Âge (légendes celtes, sans doute à partir des V^e et VI^e siècles), l'autre au Moyen Âge central, voire jusqu'au XIII^e siècle (sagas scandinaves¹⁹). Il s'agit très nettement de corpus directement dépendants d'un der-

15 Voir notes 2 et 8.

16 Sur les sagas scandinaves, voir par exemple Georges DUMÉZIL, *Les dieux souverains des Indo-européens*, Paris, 3^e éd. revue et corr. 1977, p. 183-203, «Les dieux souverains des Scandinaves»; Loki (voir n. 6); ou encore dans *Mythe et épopée I* (voir n. 4), les parallèles dégagés entre le Mahâbhârata et les récits de la fin des dieux scandinaves, p. 209-257, ainsi que les analyses sur Saxo Grammaticus développées dans Georges DUMÉZIL, *Du mythe au roman. La saga de Hadingus (Saxo Grammaticus, I, v-viii) et autres essais*, Paris 1970, et ailleurs. Pour l'Irlande (à laquelle on peut ajouter le pays de Galles), on consultera par exemple la troisième partie de *Mythe et épopée II. Types épiques indo-européens, un héros, un sorcier, un roi*, Paris 1971, «Entre les dieux et les hommes: un héros (Yayâti, Yima, Eochaid Feidlech)», p. 239-377.

17 Sur cette question un point esquissé au plus fort de la «vague indo-européenne» par Bernard SERGENT, disciple de Dumézil: *Les trois fonctions des Indo-Européens dans la Grèce ancienne, bilan critique*, dans: *Annales E.S.C* (1979) p. 1155-1186 (formant dossier avec le bilan médiéval de Le Goff mentionné n. 3).

18 Cf. le commentaire à l'esquisse 46 de *La courtisane et les seigneurs colorés* (voir n. 13), «Un pilier galicien», p. 199-200.

19 La plupart des sagas ont été recueillies, soit par les conteurs islandais au XIII^e siècle, l'Islande faisant office de conservatoire linguistique et culturel des plus vieilles traditions scandinaves, soit par la

nier état des mythologies pré-chrétiennes des peuples concernés, aux marges de l'Europe occidentale, qui ont été mis par écrit au plus fort de la phase d'acculturation qui les a peu à peu arrimés à la civilisation de l'Occident chrétien médiéval. L'importance respective de ces deux corpus tient en partie à un état de fait; la proximité linguistique et culturelle du monde germanique ancien et du monde scandinave entre antiquité tardive et haut Moyen Âge, les liens étroits entre monde celte et Saxons insulaires, indiquent tout naturellement la voie de possibles prolongements, chez les Germains continentaux et insulaires. Si ce dernier ensemble des peuples germaniques (Germains continentaux et Anglo-saxons) n'occupe pas une place comparable dans le corpus dumézilien, c'est qu'il n'a pas laissé l'équivalent des sagas norroises ou des légendes celtes: les épopées ou légendes véhiculées par les Francs ou Wisigoths de la conquête ou des Saxons du VIII^e siècle²⁰ n'ont guère survécu.

L'enquête dumézilienne, on le voit, s'arrête aux marges de l'histoire médiévale²¹, et les deux domaines ont de nombreux points de contacts. Dumézil lui-même a écrit une série d'articles sur des textes appartenant à la sphère culturelle de l'Occident médiéval chrétien, mais c'est en réponse aux enquêtes trifonctionnelles menées par des médiévistes²². Avant que l'enquête ne s'étende à l'Occident médiéval, on peut dire qu'il posait la christianisation et l'entrée dans les cadres culturels et politiques de l'Occident chrétien comme la limite à partir de laquelle l'enquête s'arrêtait: à ce moment, l'idéologie des trois fonctions sous ses formes dérivées s'efface devant le modèle socialement plus complexe de l'idéologie véhiculée par les héritiers de la Rome tardo-antique; mais si l'on tient compte des conditions de rédaction des différents corpus mythologiques de la périphérie utilisés, il est clair que cet effacement n'est nécessairement ni brutal, ni radical: la plupart des textes, comme les *Gesta Danorum* de Saxo Grammaticus (XII^e siècle), sont rédigés dans un environnement déjà largement christianisé et acculturé. Il est vrai que la persistance de traditions païennes à l'évidence anciennes dans le Danemark ou l'Islande des XII^e-XIII^e siècles permet de comprendre la manière dont Dumézil conçoit les décalages entre structure sociale et vestiges de l'idéologie trifonctionnelle dans bon nombre de cas: il s'agit bien, comme pour le *Mahâbhârata* dans l'Inde classique, de textes canoniques qui visent à perpétuer une tradition ancienne survivant dans un environnement désormais tout différent de celui de leur production originale²³.

À cet ensemble, il convient d'ajouter deux autres domaines d'enquêtes dont l'exploration par Dumézil a des incidences sur l'enquête trifonctionnelle des médiévistes; le premier est le domaine biblique. Le problème d'une présence de schèmes trifonctionnels dans la Bible ayant été soulevé, Dumézil s'est livré à une contre-analyse des passages de l'ancien testament évoqués: sa conclusion a été négative. Dans son optique, les schèmes ternaires tirés de la Bible doivent être clairement dissociés d'analyses de type indo-européen. La matrice biblique de la culture médiévale apparaît comme un point de référence négatif dans une enquête trifonctionnelle²⁴.

médiation de lettrés latins, tel que Saxo Grammaticus, auteur du XII^e siècle, donc dans un milieu où l'acculturation était relativement avancée.

20 Cf. à ce sujet les commentaires dans G. DUMÉZIL, *Apollon sonore et autres essais, esquisses de mythologie*, Paris 1982, p. 223-253.

21 Marges culturelles et géographiques, mais non marges chronologiques. Pour les incursions de Dumézil à la suite des enquêtes des médiévistes dans le domaine médiéval le plus classique, cf. note suivante.

22 Ils sont tous regroupés dans *Apollon sonore* (voir n. 20), dans un dossier «A propos des trois ordres (esquisses 21-25)», p. 207-253.

23 Sur ce dernier point, précisions intéressantes au début de la première partie de *Mythe et épopée I* (voir n. 3), «La terre soulagée», p. 33-34, où Dumézil incline à la générosité chronologique dans la datation des transmissions légendaires.

24 Sur ce point, cf. le dossier réuni dans: *Mythe et épopée III* (voir n. 8), «Appendice III. - L'idéologie trifonctionnelle des Indo-Européens et la Bible», p. 338-361, où Dumézil se livre à des analyses

En revanche, les lointains héritages du passé indo-européen de la Rome archaïque ont laissé des traces dans les gloses ou écrits de la Rome républicaine ou impériale, voire des glossateurs de l'antiquité tardive (le Pseudo-Servius, Isidore de Séville). Ce sont des vestiges médiatisés, dans un environnement culturel tout différent, de structures proprement trifonctionnelles²⁵.

Résumons (dans une optique dumézilienne): La civilisation de l'Occident médiéval se crée en continuité avec le monde romain tardo-antique. Des deux composantes culturelles majeures de cet héritage, l'une, chrétienne, n'entretient en théorie aucun rapport avec une quelconque idéologie indo-européenne; l'autre, gréco-latine, pour être extrêmement éloignée de ses racines indo-européennes, n'en charrie pas moins, surtout mais non uniquement par le canal de l'histoire des origines romaines, des traits qui peuvent être reliés à cet héritage commun.

D'autre part, les peuples germaniques qui fondent les royaumes du plus haut Moyen Âge occidental, tout comme ceux qui entrent plus ou moins tard en contact avec le monde chrétien à partir de la Scandinavie ou des îles britanniques, conservent au moment de cette entrée en contact un héritage mythologique indo-européen, éventuellement relié à une organisation sociale, beaucoup plus vivace, même s'il a déjà évolué en des formes extrêmement différenciées. Quelle est la part de cet héritage qui a pu passer par contact, au moment de l'organisation des royaumes barbares, ou plus tard, de l'ensemble de ces peuples dans la civilisation de l'Occident médiéval? Dans quelle mesure l'acculturation exercée par la civilisation tardo-antique l'a-t-elle supprimé? Enfin, peut-on supposer à partir de canaux plus ou moins mystérieux (maintien de différentes structures de pensée dans différents milieux sous le couvert de l'acculturation romaine) une persistance de schèmes trifonctionnels de type indo-européen dans l'Occident médiéval, sans solution de continuité avec l'antiquité?

2. La trifonctionnalité et les médiévistes: 1963–1986

2.1. *Le moment dumézilien de la médiévistique française*

Plus que ces questions très générales, c'est la tentation irrésistible de faire le rapprochement entre la théorie dite des trois ordres, en circulation dans l'Europe médiévale et moderne, et la théorie trifonctionnelle indo-européenne, qui a motivé l'enquête multiforme des médiévistes à partir de 1963²⁶. On sait que la théorie des trois ordres (*oratores, bellatores/milites, laboratores*) qui divise la société humaine en trois groupes fonctionnels correspondant parfaitement aux trois fonctions duméziliennes, apparaît une première fois en force dans l'Europe en cours de féodalisation des X^e–XI^e siècles, pour s'imposer comme un schéma d'explication politique de la société à partir de la fin du XII^e siècle sur la longue durée, en France et ailleurs, jusqu'à la révolution et au-delà, et qu'on peut lui trouver des antécédents dans certains textes, continentaux ou anglais, remontant au IX^e siècle. L'ensemble des textes concernant cette théorie n'est pas réparti dans le temps de manière homogène. D'une part, on ne trouve aucun texte énonçant clairement cette théorisation de la société avant le IX^e siècle, et ils se succèdent en petit nombre jusqu'à la fin du X^e siècle; d'autre part, après une entrée en force de cette théorie dans les écrits politiques des alentours de l'an mil, le thème des trois ordres semble subir une relative éclipse jusqu'à la fin du XII^e siècle, où il s'impose

négligées en réponse à des tentatives de contradicteurs de prouver l'universalité du schème trifonctionnel en le retrouvant dans la Bible.

25 On peut relever des utilisations par Dumézil de ce type de texte, principalement les commentaires tardo-antiques de l'Enéide, dans: Mythe et épopée I (voir n. 3).

26 C'est Jean BATANY qui expose les données du problème: Des ›trois fonctions‹ aux ›Trois États‹?, dans: Annales ESC 18 (1963) p. 933–938.

à nouveau pour ne plus quitter l'imaginaire politique avant la disparition des cadres politiques de l'Ancien Régime²⁷.

À partir de 1963, un certain nombre d'historiens médiévistes d'une part, et de spécialistes de divers champs philologiques et littéraires inspirés par les méthodes de Georges Dumézil d'autre part, lancèrent une série d'enquêtes visant à explorer 1) les liaisons possibles entre des mythologies trifonctionnelles dégagées par Dumézil et l'émergence de la théorie »trifonctionnelle« des trois ordres dans l'Occident médiéval; 2) les modalités culturelles et sociale de diffusion de cette théorie, leur lien avec l'évolution de la société médiévale, la place respective des textes dans la tradition théorique. Du côté des médiévistes, littéraires ou historiens, ce furent principalement Jean Batany et Claude Carozzi qui lancèrent l'enquête, bientôt relayés par Georges Duby et Jacques le Goff²⁸; une première moisson de textes et le dégagement d'un certain nombre de perspectives conduisit, à travers l'exploration du thème dans le séminaire de Georges Duby entre 1970 et 1973, à sa synthèse des *Trois Ordres, ou l'imaginaire du féodalisme* (1978), qui tentait de suivre l'évolution de ce motif en liaison avec les mutations de la société médiévale principalement sur deux longs siècles (970–1214)²⁹. Parallèlement, deux chercheurs duméziliens, Daniel Dubuisson et Joël Grisward, explorèrent les voies de la trifonctionnalité dumézilienne dans l'Europe médiévale, l'un en examinant le rôle de la trifonctionnalité dans la pensée et la culture irlandaise, et les modalités éventuelles de sa diffusion à travers le relais anglais aux VII^e–IX^e siècles, à l'ensemble du continent; l'autre en retrouvant de manière apparemment convaincante l'utilisation massive et typique d'un schème trifonctionnel dans la structure d'un des cycles épiques les plus célèbres du Moyen Âge, le cycle des Narbonnais³⁰. À l'issue d'une quinzaine d'années d'enquêtes, le bilan apparaissait riche et contrasté: d'une part, on pouvait désormais suivre l'apparition et l'expansion d'un schème qui finissait par s'imposer à l'ensemble de l'Europe médiévale, ou au moins à son cœur francien après plus de trois siècles de transmission, d'Alfred le Grand (fin du IX^e siècle) à Philippe Auguste. D'autre part, on paraissait sur

- 27 Pour une présentation exhaustive (sauf pour l'école de Saint-Germain d'Auxerre) des textes les plus anciens, cf. Otto Gerhard OEXLE, Die funktionale Dreiteilung der »Gesellschaft« bei Adalbero von Laon. Deutungsschemata der sozialen Wirklichkeit im früheren Mittelalter, dans: Frühmittelalterliche Studien 12 (1978) p. 1–54. Sur le problème des »ordres« dans la société médiévale, cf. généralement Giles CONSTABLE, Three studies in medieval religious and social thought, Cambridge 1995, c. III, »The orders of society«, p. 251–360, qui intègre la question dumézilienne dans une réflexion beaucoup plus large.
- 28 Ce dernier, avant la synthèse déjà mentionnée parue dans les Annales en 1979, avait déjà donné sa version de la question dans une Note sur société tripartite, idéologie monarchique et renouveau économique dans la chrétienté du IX^e au XII^e siècle, dans L'Europe aux IX^e–XI^e siècles: aux origines des États nationaux, éd. T. MANTEUFFEL et A. GIEYSZTOR, Varsovie 1968.
- 29 Jean BATANY, Abbon de Fleury et les théories des structures sociales vers l'an mil, dans: Études ligériennes d'histoire et d'archéologie médiévales. Mémoires et exposés présentés à la Semaine d'études médiévales de Saint-Benoît-sur Loire du 3 au 10 juillet 1969 et publiés sous la direction de René LOUIS, Auxerre 1975, p. 9–18 et ID., Du Bellator au chevalier dans le schéma des »trois ordres« (étude sémantique), dans: La guerre et la paix. Frontières et violences au Moyen Âge. Actes du 101^e congrès national des sociétés savantes Lille 1976, Paris 1978, p. 23–34. – Claude CAROZZI, La tripartition sociale et l'idée de paix au XI^e siècle, dans: La guerre et la paix ..., p. 9–22 et ID., Rhétorique et idéologie: la tripartition sociale au XI^e siècle, dans: Annales ESC 33 (1978) p. 683–702, et son édition, avec une riche introduction, d'Adalbéron de Laon, Poème au roi Robert (Les classiques de l'histoire de France), Paris 1979. – Georges DUBY, Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme, Paris 1978.
- 30 Daniel DUBUISSON, L'Irlande et la théorie médiévale des »trois ordres«, dans: Revue de l'histoire des religions 188 (1975) p. 35–63; Joël-H. GRISWARD, Ider et le tricéphale: d'une »aventure« arthurienne à un mythe indien, dans: Annales ESC (1978) p. 279–293 et ID., Archéologie de l'épopée médiévale, Paris 1981 (préface de Georges Dumézil).

le point d'établir 1) l'origine ou au moins une très probable influence irlandaise sur les premières attestations de cette théorie, notamment par le canal de l'Angleterre 2), et la persistance, dans les chansons de geste du Moyen Âge central, de schémas trifonctionnels complexes qui ne pouvaient que remonter à une très ancienne origine (germanique?), ces deux points permettant d'esquisser une liaison solide entre le domaine de la recherche comparatiste dumézilienne et celui de l'histoire médiévale.

2.2. Recentrages et bilans franco-allemands

Les années suivantes (1979–1986) dissipèrent quelque peu cette euphorie dumézilienne. On assista alors à un mouvement contraire, qui vit les »dumézilistes« professionnels (Dubuisson, Girsward, Dumézil lui-même) s'opposer dans l'interprétation des données dégagées, à une nouvelle équipe de médiévistes, les grandes figures animant le débat dans les années 1960 (Duby/Le Goff) se retirant du jeu. C'est largement à l'initiative d'Otto Gerhard Oexle, que survint ce renversement de tendance. Le spécialiste allemand du Haut Moyen Âge et de l'histoire des idées posa un certain nombre de problèmes méthodologiques en les recadrant dans une problématique plus familière aux historiens allemands et corrigea (par avance!) la vulgate de Duby en rééquilibrant l'histoire de l'apparition et de la diffusion des trois ordres en particulier vers l'Angleterre; d'autre part, il souligna l'absence de preuves concrètes d'origine irlandaise de ces derniers³¹. Une seconde série de travaux permit de compléter la chaîne des traditions savantes à l'origine de la pensée des trois ordres. Tandis que Claude Carozzi, établissait l'origine carolingienne de la vie de Saint Dagobert de Stenay³²; qu'Oexle précisait sa critique problématique du maniement de la notion³³; Dominique Iogna-Prat et Edmond Ortigues, l'année même de la mort de Dumézil, présentaient dans deux contributions les premières attestations, dans les cercles lettrés de l'école d'Auxerre, entre et 840 et 870, de la théorie trifonctionnelle³⁴. Paul Edward Dutton avait montré deux ans auparavant la richesse des commentaires chartrains sur le passage trifonctionnel de la traduction latine du *Timée*³⁵.

Dans le même temps, Dumézil avait présenté dans son *Apollon sonore* (1982) une série d'esquisses médiévales, centrée sur l'époque carolingienne, dont les conclusions partaient dans des directions toutes différentes³⁶. En effet, il voyait dans la discussion sur les schémas

31 Sur les précisions et les recadrages d'Oexle, voir également note 40.

32 Claude CAROZZI, La vie de saint Dagobert de Stenay: histoire et hagiographie, dans: *Revue belge de philologie et d'histoire* 62 (1984) p. 225–258.

33 Otto Gerhard OEXLE, *Tria genera hominum. Zur Geschichte eines Deutungsschemas der sozialen Wirklichkeit in Antike und Mittelalter*, dans: *Institutionen, Kultur und Gesellschaft im Mittelalter. Fs. für Josef Fleckenstein zu seinem 65. Geb.*, éd. L. FENSKE, W. RÖSENER et T. ZOTZ, Sigmaringen 1984, p. 483–500.

34 Dominique IOGNA-PRAT, Le »baptême« du schéma des trois ordres fonctionnels. L'apport de l'école d'Auxerre dans la seconde moitié du IX^e siècle, dans: *Annales ESC* 41 (1986) p. 101–126. Edmond ORTIGUES, L'élaboration de la théorie des trois ordres chez Haymon d'Auxerre, dans: *Francia* 14 (1986) p. 27–43.

35 Paul Edward DUTTON, *Illustre civitatis et populi exemplum: Plato's Timaeus and the Transmission from Calcidius to the End of the Twelfth Century of a Tripartite Scheme of Society*, dans: *Mediaeval Studies* 45 (1983) p. 79–119.

36 Ce sont, dans le dossier mentionné n. 22, respectivement »La Rigsthula et la structure sociale indo-européenne«, p. 209–221, et surtout, »Saxons«, p. 222–230, qui donne le point de vue de Dumézil sur les phénomènes de contacts culturels dans l'Angleterre au Haut-Moyen Âge, et l'importance des héritages saxons et celtes pour la conservation d'une idéologie trifonctionnelle forte pendant la plus grande partie du Haut Moyen Âge. Dumézil prend parti pour une vision (logique dans sa perspective) très forte de cet héritage, qui fait des lettrés irlandais ou saxons des vecteurs en puissance

ternaires de Jean Scot Érigène, Haymon d'Auxerre ou Alcuin, des moyens de reconstituer une filiation irlandaise du schème médiéval des trois ordres, soutenant en cela P. Dubuisson; tandis qu'Oexle, Iogna-Prat et Ortigues avaient reconstitué les origines probablement latines et érudités des modèles élaborés, pour la plus grande partie des premiers témoignages, dans des recueils exégétiques ou hagiographiques. Le problème était compliqué par la mise en avant de textes de statuts très divers (jusqu'aux chansons de geste ...). Dumézil eut le temps d'enregistrer la diversité des points de vue et de souligner sa préférence pour une théorie de la filiation irlandaise qui cadrerait mieux avec ses recherches et sa vision, quelques semaines avant de mourir³⁷. L'année 1986, avec sa mort et la parution des deux articles de Iogna-Prat et d'Ortigues, marqua la fin de la seconde période de l'exploration dumézilienne du thème des trois ordres.

2.3. *Réflexions croisées sur un dossier textuel: Duby*

L'ensemble documentaire constitué par les textes mentionnant les trois ordres avant 1160 a été examiné par chacun en fonction de ses perspectives. Le débat a été largement fécond, dans la mesure où il a permis 1) d'accroître le dossier, en motivant la recherche et l'examen de textes complémentaires; 2) de préciser deux problématiques fondamentales et en partie liées, celle des rapports entre construction idéologique savante et sociétés; et celle des modalités de la réflexion idéologique, et de l'usage des sources savantes au Haut-Moyen Âge et au Moyen Âge central. Si l'on place momentanément en retrait les dumézilistes proprement dits, qui travaillaient dans une optique particulière, une de ces enquêtes a un statut qui la met un peu à part, le livre de Georges Duby.

Les Trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme, relu vingt-trois ans après sa parution, a sûrement vieilli. Tout ce qui relève de la description de l'an mil et de son climat pâtit bien sûr de la mise en morceaux du mythe de l'an mil opérée consécutivement par divers historiens³⁸; le livre, qui partage les exceptionnelles qualités d'écriture des autres écrits de Duby, en diffère quelque peu par sa longueur et son architecture paradoxale: c'est en effet une construc-

d'une idéologie encore très marquée pour le trifonctionnalisme. Le poids de la culture celte et plus généralement britannique dans l'évangélisation continentale, et des personnalités issues des îles britanniques dans la renaissance carolingienne, suffit alors à expliquer la transmission du modèle des trois ordres au continent (ce qui n'exclut pas, dans une optique maximaliste, une préservation sur le continent d'une structure semblable importée lors des invasions germaniques ...). Dans «Alcuin, Haymon», p. 231-241, Dumézil tente de démontrer ces influences sur les écrivains carolingiens, contre la thèse de leur utilisation d'écrits de la culture romaine tardo-antique pour construire leur propre théorie des trois ordres. Enfin, dans «Jean Scot Érigène I, et II», p. 242-247, et p. 248-249, il présente une analyse négative (absence des fonctions dans un schéma ternaire dionysien) et une positive (présence postulée dans un poème) du problème des fonctions chez cet auteur. La démarche est très différente de celle de IOGNA-PRAT (voir n. 3), OEXLE (voir n. 27 et 33) ou ORTIGUES (voir n. 34); on voit que la question de l'utilisation simultanée dans les mêmes milieux de schémas ternaires très proches, les uns «trifonctionnels», les autres non, n'intéresse pas Dumézil; loin de considérer ces derniers comme des matrices éventuelles des premiers, il les rejette pour favoriser une logique d'héritage insulaire. Ce faisant, il écarte complètement le problème de la méthode de travail des écrivains carolingiens soulevé par ses contradicteurs. À la différence des débats politiques de la même période, rappelons que l'échange reste ici parfaitement scientifique et courtois. Dumézil prend note des objections de ses adversaires et les expose, et il indique simplement une préférence, tout en essayant de l'étayer. Le désaccord entre médiévistes et duméziliens n'en apparaît pas moins éclatant, tant sur la méthode que sur les résultats.

37 Mythe et épopée I (voir n. 3), notes de 1986, p. 644.

38 Sur cette question, voir le dossier consacré aux relectures de l'an mil: L'an mil en 2000 (Médiévales 37, 1999), et en particulier Dominique IOGNA-PRAT, «Consistances et inconsistances de l'an mil», p. 91-97.

tion dans laquelle deux môles, où l'idéologie trifonctionnelle est longuement analysée, l'un centré sur l'an mil, Adalbéron et Gérard de Cambrai, l'autre sur la fin du XII^e siècle, l'héritage plantagenêt et Philippe Auguste, enclosent une partie médiane où c'est son absence qui est expliquée³⁹. Si Duby fait bien retour sur les précoces attestations anglo-saxonnes, et notamment la formule contenue dans la traduction du *De Consolatione* de Boèce en vieil-anglais par Alfred le Grand (dernière décennie du IX^e siècle), il ne prend pas le thème des trois ordres à ses débuts (école d'Auxerre, dont l'importance n'a été reconnue que dans un second temps), et surtout, il minore systématiquement, parfois consciemment (les Anglais, écartés rhétoriquement⁴⁰), parfois à son insu (l'école de Chartres et ses prolongements) le rôle de la réflexion sur les ordres dans la période médiane qui s'étend de 1050 à 1160, réflexions dont Oexle et Dutton montrent qu'elles furent tout sauf négligeables. D'une certaine manière, il semble donc qu'une déformation de perspective a été en partie introduite, pour accentuer la coupure entre l'entrée en force du thème des trois ordres autour de l'an mil par l'entremise d'Abbon de Fleury, d'Adalbéron de Laon et de Gérard de Cambrai, et son adoption définitive à partir de Benoît de Saint-Maure et ses contemporains (1170 et au-delà).

La raison de cette particularité qui apparaît bien à distance tient sans doute à l'utilisation à la fois personnelle et orientée que Duby a fait de l'enquête sur les trois ordres; tout d'abord, le livre s'encastre à peu près exactement entre l'*An mil* et *Bouvines*, tous deux écrits dans les années qui précédèrent immédiatement sa rédaction⁴¹. Ensuite, et c'était tout l'intérêt per-

39 Dans la pagination du volume réunissant les principaux écrits de Georges Duby, *Féodalité*, Paris, Gallimard, 1996, la première partie, «Le champ de l'enquête», p. 457-519, la seconde partie, «Genèse», p. 523-581, et la troisième partie, «Circonstances», p. 585-628, analysent successivement les grands textes du tournant de l'an mil (Adalbéron de Laon, Gérard de Cambrai), leurs antécédents (notamment anglais), et leur contexte social. Suit p. 631-732 l'«éclipse» du modèle trifonctionnel dans un long temps des années 1040-1170, que Duby tente d'expliquer par la mutation des structures sociales. Enfin, «Résurgence», p. 735-821 montre l'adoption définitive (pour le reste du Moyen Âge et jusqu'à la fin de l'ancien régime) de l'idéologie des trois ordres.

40 DUBY, *Les trois ordres* (voir n. 29) p. 750 et suivantes «Autour de Henri Plantagenêt», au moment où il commente la réintroduction du thème dans les écrits à partir de 1160 et son triomphe définitif, jusqu'à la fin de l'Ancien régime, revient brusquement sur les clercs anglais qui développaient au début du XII^e siècle la notion des trois ordres dans leurs écrits (Eadmer de Canterbury, Gilbert de Limerick, Jean de Worcester), après avoir consacré plus de cent pages d'«éclipse» à un commentaire sur l'absence de développement de l'idéologie des trois ordres (sur le continent ...) entre 1050 et 1070. La dissociation entre l'Angleterre et le continent ne tient pas 1) d'abord parce qu'elle est appliquée uniquement quand elle ne sert pas la démonstration de Duby, 2) ensuite parce que ce qui est vrai dans l'Europe carolingienne des VIII^e-IX^e siècles l'est *a fortiori* sous le règne des premiers rois normands, entre 1066 et 1070: l'Angleterre normande puis plantagenêt et ses penseurs sont partie intégrante (et quelle partie!) de la civilisation de l'Occident médiéval. Il y a eu de la part de Duby drapage rhétorique d'une déformation de perspective confiée pudiquement p. 752: «[Le schéma trifonctionnel] n'avait pas connu d'éclipse en Angleterre, du moins d'éclipse aussi prolongée. Dans le début du XII^e siècle, les écrivains d'Eglise se référaient là-bas naturellement à la trifonctionnalité ...». OEXLE souligne en 1978 (voir n. 27), je suppose sans avoir encore eu connaissance de ces passages du livre de Duby la nécessité de lier monde insulaire et France du nord pour comprendre la diffusion de ce modèle, «Die funktionale Dreiteilung ...», p. 49: «Alle bisher bekannten ältesten Belege der funktionalen Dreiteilung im früheren Mittelalter stammen aus dem insularen Bereich und dem gegenüberliegenden nordöstlichen Frankreich (Fleury, Laon, Cambrai). Denselben geographischen Raum lassen sich auch die zeitlich anschließenden Zeugnisse des weiteren 11. Jahrhunderts zuordnen ...».

41 Le dimanche de Bouvines paraît en 1973, la dernière année du séminaire de Duby sur le problème des trois ordres, et l'*An Mil* l'année suivante.

sonnel de la démarche de Duby, celui-ci est moins obsédé par la question des origines ou, à la limite, des transmissions, que par les rapports entre une expression idéologique de l'ordre social et la réalité qui lui correspond; non seulement, il s'est donc servi du problème des ordres comme d'un prisme pour réfléchir sur les mutations de l'époque féodale, personnalisant ainsi à l'extrême le thème pour l'inclure dans sa propre recherche, mais il a cherché les motivations sociales de l'émergence, de l'apparent fléchissement, puis du triomphe de ce thème. C'est le sens de son arrêt après Bouvines: quand les trois ordres sont visiblement intégrés dans l'imaginaire social, au point de l'informer pour une très longue durée, la nécessité de l'enquête historique s'arrête; de ce point de vue, Duby commence à écrire au point précis où Dumézil laisse la plume. Il fournit une enquête pratique sur les relations entre idéologie et organisation sociale dans une phase d'évolution intense, mais c'est sur une époque où, en dépit des lacunes, la documentation textuelle permet cette reconstitution. Aussi cette fastueuse enquête orientée vers la société semble-t-elle quelque peu déconnectée de recherches contemporaines ou légèrement postérieures, avant tout soucieuses de filiations intellectuelles et de mise au point méthodologique.

2.4: *Réflexions croisées sur un dossier textuel: les filiations savantes*

Les analyses d'Oexle, Dutton, Iogna-Prat et Ortigues ont en effet surtout permis d'établir les modalités précises d'élaboration d'une construction culturelle où le thème des trois ordres apparaît bien plus, dès son émergence, comme une adaptation à une réflexion sur la société de motifs concurrents issus de traditions savantes, que comme une résurgence populaire ou massive d'un schéma antéhistorique, même si les deux explications s'excluent bien plus d'un point de vue théorique que dans la pratique.

Cela tient avant tout au statut des textes rassemblés: la plupart des premières attestations du thème des trois ordres se trouvent dans des textes émanant de milieux lettrés, ceux d'Haymon et Eric d'Auxerre, de la prestigieuse école carolingienne de Saint-Germain d'Auxerre⁴², ou le célèbre passage vieil-anglais, d'une traduction de Boèce faisant partie du programme de traduction de textes latins entrepris sous la direction d'Alfred le Grand⁴³. Dominique Iogna-Prat et Edmond Ortigues ont montré comment les commentateurs carolingiens travaillaient à partir de divisions ternaires préexistantes différentes, issues du fond patristique (Augustin, Grégoire ...), et surtout que la source de la division »trifonctionnelle« qu'ils avaient associée à ces schémas était selon toute probabilité à chercher dans les présentations romaines et tardo-antiques des trois tribus romaines: l'origine en est bien, si l'on veut, dans une idéologie indo-européenne primitive, mais médiatisée par mille ans de gloses savantes déconnectées de l'organisation sociale véritable⁴⁴. De même, au XII^e siècle,

42 Sur le rôle culturel de Saint-Germain d'Auxerre à l'époque carolingienne, cf. le catalogue de l'exposition Saint-Germain d'Auxerre. Intellectuels et artistes dans l'Europe carolingienne IX^e-XI^e siècles, Auxerre, abbaye Saint-Germain, juillet-octobre 1990.

43 Sur la culture à la cour d'Alfred le Grand, on consultera le récent livre d'Anton SCHARER, *Herrschaft und Repräsentation. Studien zur Hofkultur König Alfreds des Großen*, Vienne, Munich, Oldenburg, 2000.

44 IOGNA-PRAT, Le »baptême« (voir n. 2), et ORTIGUES, L'élaboration (voir n. 34), à compléter par les discussions générales d'OEXLE (n. 27 et 33). Les divisions ternaires les plus remarquables que ces auteurs carolingiens associent au schéma trifonctionnel sont celle de la chasteté/continence/copulation réglée dans le mariage, qui remonte à Saint-Augustin et Grégoire, et la division *clerici/monachi/laici*. Le fait que l'apparition du schéma trifonctionnel chez Haymon d'Auxerre (actif vers 840-860) ait lieu dans le cadre de commentaires bibliques (commentaires de l'Épître aux Romains et de l'Apocalypse) n'enlève naturellement rien à l'intérêt de l'apparition du thème pour l'histoire sociale, notamment dans la mesure où chez son disciple Héric d'Auxerre, le thème est

les commentaires chartrains du *Timée* latin analysés par Dutton montrent l'élaboration d'une réflexion ternaire d'un raffinement extrême conjuguant l'analyse de la cité trifonctionnelle platonicienne, celle des hiérarchies dionysiennes et celle du corps humain⁴⁵. Et si une filiation aussi précise avec un texte ancien n'est pas à ma connaissance envisagée, le milieu culturel à l'arrière plan des entreprises littéraires de la cour d'Alfred le grand n'oriente assurément pas moins vers une source antique médiatisée par quelque commentaire tarso-antique que vers une influence irlandaise⁴⁶.

On arrivait donc, à l'issue de ces recherches, à un un chiasme à peu près insoluble en apparence (et qui, dans l'optique alors envisagée, n'était pas seulement un faux problème) entre Duméziliens et médiévistes. Il était difficile de ne pas penser, devant ces analyses bien plus précises que celles de la première vague (1963–1978), que le thème »trifonctionnel« des trois ordres était avant tout l'expression d'une réaction des milieux lettrés, mettant en forme des normes d'expression idéologique, à de nouveaux aspects de la société, qui leur avaient fait recourir à une expression tripartite dont ils trouvèrent le modèle dans la part gréco-latine de leur culture. En même temps, le problème posé par les analyses de Grisward, par la culture irlandaise contemporaine, étant donné la place des Irlandais dans la culture chrétienne du Haut-Moyen Âge, ne pouvait pas être complètement évacué, même s'il était fortement relativisé par ces mises au point: l'Angleterre des VII^e–VIII^e–IX^e siècles, point trop loin de ses origines saxonnes comme le soulignait Dumézil⁴⁷, toute imprégnée d'influences celtes, mais haut lieu de culture latine et patristique, était comme un concentré du problème posé. Naturellement, en l'absence d'une documentation écrite suffisante qui permettrait de mieux connaître l'état de la société, le bras-de-fer entre duméziliens de stricte obédience et médiévistes partisans des filiations savantes aurait pu se poursuivre longtemps⁴⁸.

repris dans les *Miracula sancti Germani*, et où une des attestations les plus voisines dans le temps, celle des *Miracles de saint-Bertin*, concerne la narration presque contemporaine d'une victoire miraculeuse obtenue sur les Normands. En revanche, la connaissance de la méthode de travail des exégètes carolingiens permet de suivre assez sûrement leurs sources, les mécanismes de leurs associations d'idée et de leurs créations. Les historiens ont alors beau jeu de répliquer aux analyses de Dumézil (sur Haymon d'Auxerre, *supra* n. 21) visant à retrouver des indices de la diffusion postulée de l'idéologie trifonctionnelle *via* l'Irlande par la reconstitution scientifique de la chaîne des emprunts littéraires vers le passé: la remontée dans les traditions littéraires s'oppose à la descente d'un contexte indo-européen (Irlande) vers un contexte différent: les enquêtes ne se placent pas sur le même terrain.

45 Dans les commentaires du *Timée* analysés par DUTTON (voir n. 35), les glossateurs d'inspiration chartraine manient de manière virtuose différents schémas de ternarité, notamment en couplant la division sociale de la cité idéale platonicienne en *sapientes/bellatores/laboratores* avec la division hiérarchique d'inspiration dionysienne Dieu/anges/hommes.

46 Sur ce problème, cf. les remarques prudentes d'OEXLE, Die funktionale Dreiteilung (voir n. 27) p. 33–34, et plus récemment la contribution de Timothy E. POWELL, The »Three Orders« of society in Anglo-Saxon England, dans: Anglo-Saxon England 23 (1994) p. 103–132, qui reprend le débat entre duméziliens et médiévistes, pour trancher en faveur de la filiation savante.

47 Apollon sonore (voir n. 20), »Saxons«, p. 222–230.

48 Pour l'étude du problème médiéval des trois ordres après 1986, on se reportera notamment à CONSTABLE (voir n. 27). Voir aussi les contributions de POWELL et SCHARER (voir n. 43 et 46) pour le problème de l'idéologie des trois ordres dans l'Angleterre anglo-saxonne.

3. Le trifonctionnalisme, l'histoire médiévale, Dumézil, un bilan rétrospectif

3.1. Le dumézilisme vingt ans après

Il n'en a rien été. Après la coupure de 1986, la mythologie comparée indo-européenne a subi de profondes transformations qui ont rétrospectivement montré à quel point elle était dépendante de son créateur. Sans donner un état des lieux complets, il est possible d'indiquer quatre ordres de causes différents qui ont contribué à marginaliser la mythologie comparée dumézilienne.

– Le premier tient à la dispersion des héritages entre différents disciples plus ou moins excentriques ou marginaux dans le champ universitaire français ou étranger, par exemple Bernard Sergent, Georges Charachidzé, Joël Grisward; le repli et la perte de lisibilité occasionnés sont allés à l'encontre de la vision d'un développement continu des études indo-européennes qui avait été celle de Dumézil vieillissant; par ailleurs, il est sûr qu'en son absence, les tentatives de récupération de tout ordre ont pu se multiplier sans contrôle, renforçant les problèmes de politisation à la faveur de la montée en puissance de l'extrême droite et de sa tendance néo-païenne⁴⁹.

– Un second point tient à la récupération éhontée mais assez prévisible (dont les prémisses pourraient s'analyser dès la période précédente) du comparatisme dumézilien par les chercheurs en littérature et historiens de l'antiquité gréco-romaine, qui ont peu à peu assimilé la méthode comparatiste dumézilienne pour en faire un instrument d'analyse interne des textes grecs ou latins, la vidant ainsi de son sens, ou pour tenter de justifier une analyse »comparatiste« au rabais qui n'a pas grand chose à voir avec la cohérence et l'ampleur du projet dumézilien⁵⁰.

49 Principaux ouvrages des disciples duméziliens dans les années 1987–2000: Daniel DUBUISSON, *Mythologies du XX^e siècle* (Dumézil, Lévi-Strauss, Eliade), Lille 1993; Bernard SERGENT, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Paris 1996; ID., *Genèse de l'Inde*, Paris 1997; *Les trois fonctions indo-européennes en Grèce ancienne* (2 vol.), Paris 1998; Georges CHARACHIDZÉ, *La mémoire indo-européenne du Caucase*, Paris 1987. Les récupérations fascistoïdes de Dumézil ont commencé de son vivant, ne contribuant pas peu à alimenter la controverse lancée par Momigliano (*Collectif Georges Dumézil à la découverte des Indo-Européens*, t. 2, Paris 1979), dirigé par Jean-Claude RIVIÈRE, dans la collection *Maîtres à penser* d'Alain de Benoist, où disciples duméziliens et penseurs d'extrême droite se sont retrouvés mêlés, largement par la faute de Dumézil. Celui-ci, qui avait au moins pêché par manque de prudence, s'est publiquement dissocié de la mouvance d'Alain de Benoist au bout de quelques mois, mais le thème indo-européen nouvelle manière entamait une seconde carrière dans la pensée (sic) d'extrême droite. Sans faire aucun lien a priori avec ce problème facilement délimitable (même s'il mériterait à coup sûr une étude étendue, ne serait-ce qu'à cause des implications des soi-disant »études indo-européennes« dans l'infiltration de l'extrême droite en milieu universitaire dans les années 1980), on s'interroge par ailleurs sur la place du spécialiste d'histoire militaire contemporaine (stratégie maritime) Hervé COUTAU-BÉGARIE, éditeur d'un catalogue des œuvres de Georges Dumézil (*L'œuvre de Georges Dumézil. Catalogue raisonné*, Paris 1998) et d'un volume d'anthologie (par ailleurs bien fait), Georges DUMÉZIL, *Mythes et dieux des indo-européens*, Paris 1992, comme sur la production de Didier ÉRIBON, qui, après un volume d'Entretiens avec Georges Dumézil (Paris 1986) se lança dans la réhabilitation de ce dernier avec son: *Faut-il brûler Dumézil?* (cit. n. 7). L'importance respective de ces deux figures a priori sans rapport avec la mythologie comparée dans la »gestion symbolique« de l'héritage dumézilien ne montre-t-elle pas le fossé entre les ambitions fondatrices de Dumézil et l'absence de consistance réelle de sa discipline après sa disparition?

50 Je pense en particulier aux travaux de Bernadette LECLERQ-NEVEU (réédition du *Crime des Lemniennes*, ouvrage de jeunesse de Dumézil, Paris 1998), qui dans un magnifique mouvement exhume des travaux de jeunesse de Dumézil entachés d'erreur et sans méthode que lui-même avait reniés, pour y voir l'origine féconde de la méthode dumézilienne, ou aux rapsodies de Marcel DETIENNE,

À ces deux mouvements dans l'ordre des choses, s'ajoutent deux tendances de fond tout aussi inéluctables mais autrement fondamentales qui relèguent peu à peu la question des origines indo-européennes à l'arrière-plan, et sans doute pour longtemps.

– Peu de temps après la mort de Dumézil, un chercheur anglais, Colin Renfrew, a publié un livre remettant radicalement en question la théorie traditionnelle sur l'expansion des Indo-européens généralement admise par les linguistes et les historiens. Ces nouvelles recherches, largement fondées sur la naissante paléogénétique, ont suscité des discussions passionnées; si l'ancien schéma était définitivement remplacé par un modèle de diffusion progressive des Indo-européens sur des milliers d'années à la faveur de l'extension de la révolution néolithique à partir de l'Anatolie, les fondements mêmes de la théorie duméziliennes perdraient toute valeur. Il est visible que cette contestation pêche par systématisme, et cette théorie ne s'est pas à ma connaissance imposée face à l'ancienne, mais une remise en question aussi radicale, quasiment inévitable avec l'apparition de la paléogénétique, n'est pas de nature à favoriser l'attractivité d'une discipline dont les fondements semblent ébranlés⁵¹.

Comparer l'incomparable, Paris 2000, qui s'appuie abondamment sur Dumézil pour proner un comparatisme à géométrie variable dont on ne voit pas bien de quelle méthode il procède, sauf le rapprochement pour le plaisir de rapprocher. Sur ce dernier ouvrage, voir Benoît GRÉVIN et Étienne ANHEIM, «Choc des civilisations» ou choc des disciplines? Les sciences sociales et le comparatisme, à propos de «Comparer l'incomparable» de Marcel Detienne et «L'Orient en Occident» de Jack Goody, dans: *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* (suppl.) 49-4bis (2002) p. 122-146. Chez Leclercq-Neveu comme Detienne, la démarche d'origine (problème indo-européen) étant vidée de son enjeu; le défi philologique et linguistique (comparatisme entre différentes sphères de civilisation et langages par le même chercheur sur la base d'une analyse de première main approfondie) étant complètement évacué, le comparatisme dumézilien devient une sorte de justification d'une analyse structuraliste de la mythologie grecque qui, en revanche, garde ce qui fait un des problèmes majeurs des analyses duméziliennes, sa déconnection (relative, et relativement explicable dans bons nombres d'analyses duméziliennes) de toute contextualisation sociale ou historique serrée. Au sujet de ce dernier auteur, Dumézil avait d'ailleurs sympathiquement mais assez lucidement flairé le malentendu et la mise à l'encan de ses exigences méthodologiques, voir, dès 1979: *Romans de Scythie et d'alentours* (voir n. 11), p. 204-211 («MM. Smith et Sperber et les trois fonctions»). Après avoir réglé son compte à un article de Pierre SMITH et Dan SPERBER, *Mythologiques de Georges Dumézil*, dans: *Annales ESC* (1971) p. 559-586, qui typiquement, aplatissait le projet dumézilien en le réduisant à un structuralisme mal compris, il termine par cette mise en garde sympathique (et dont le caractère sympathique aurait sans doute été rendu éphémère devant l'évolution du travail de Detienne et sa récupération permanente des prestiges de la mythologie comparée): «J'aurais volontiers continué à faire le silence sur ces faux pas s'ils ne commençaient à être loués dans l'École comme un modèle de sûre et fructueuse démarche: c'est à lui que vient de se référer expressément M. Marcel Detienne, au début d'un livre, d'ailleurs séduisant, où il applique la même méthode à la Grèce, mais avec une meilleure information ... L'École devrait être vigilante dans le choix des écrits canoniques». Assurément, Dumézil n'aurait pas été déçu par l'évolution des écrits de Detienne, qui a de ce point de vue rempli toutes ses promesses ...

51 Colin RENFREW, *L'énigme indo-européenne*. Archéologie et langage, trad. fr., Paris 1990. Cette théorie fondée sur des remises en cause légitimes (notamment en ce qui concerne la glottochronologie) propose un modèle séduisant d'expansion des langages indo-européens à partir de l'Anatolie avec la diffusion de l'agriculture, mais telle qu'elle était présentée au début des années 1990, son défaut majeur était d'être centrée sur l'expansion occidentale des Indo-européens: on ne voyait pas très bien comment la concilier avec leur expansion orientale, vers l'Inde et l'Iran, ce qui n'est tout de même pas un léger problème. Sur les problèmes d'utilisation de la paléogénétique pour les reconstitutions de migrations de population (et notamment la question du peuplement de l'Europe), voir Luca CAVALLI-SFORZA, *Gènes, peuples et langues*, Travaux du Collège de France, Paris 1996. Sur le problème des nouvelles théories linguistiques de diffusion des langages, voir également *infra*, note 55.

– Enfin, corollaire plus général de ce dernier point, les études linguistiques et anthropologiques »indo-européennes« ne peuvent que décliner relativement. On peut dire que l'œuvre de Dumézil a été un accompagnement miraculeux, en histoire des religions, de la dernière grande période de la philologie indo-européenne qui s'était épanouie sans solution de continuité depuis les découvertes de Franz Bopp, au début du XIX^e siècle⁵². Plusieurs générations se sont succédé dans la reconstitution des structures de l'indo-européen, et la recherche d'une origine commune, faisant de la grammaire comparée indo-européenne le modèle unique de toute linguistique. Dans la première moitié du XX^e siècle, la linguistique générale d'un Benveniste ou même d'un Sapir à ses débuts, avait encore pour fondement les études indo-européennes⁵³; les études indo-européennes ont gardé une apparente prééminence dans divers domaines de la recherche, par vitesse acquise, dans la seconde moitié du XX^e siècle, mais la quête des origines qui les sous-tendait, et qui correspondait à un ensemble d'idées caractéristiques de l'Europe romantique et industrielle, a perdu de sa valeur de paradigme; de ce point de vue, il se pourrait que contrairement à ses espérances, Dumézil ait en quelque sorte fermé le ban⁵⁴; il n'y a pas eu à ma connaissance de tentatives scientifiques équivalentes de construction d'une mythologie comparée dans d'autres domaines linguistiques (et pour cause, si l'on pense à l'état exceptionnel de la documentation ancienne dans le domaine indo-européen); aujourd'hui, la recherche linguistique de pointe passe par de toutes autres voies que la reconstruction indo-européenne, et la réflexion sur les origines qui sous-tendait le projet dumézilien a en grande partie perdu son sens scientifique, notamment en linguistique⁵⁵.

52 Sur le rôle de Franz Bopp dans la naissance et le développement de la grammaire comparée indo-européenne et sa place dans l'histoire de la linguistique, voir Sylvain AUROUX (dir.), *Histoire des idées linguistiques*, t. 3, *L'hégémonie du comparatisme*, Liège 2000.

53 Voir le parcours intellectuel du jeune Sapir retracé dans sa biographie par Regna DARNELL, *Edward Sapir, Linguist, Anthropologist, Humanist*, Berkeley, Los Angeles, London 1990. Le tournant sapirien de la linguistique indo-européenne classique vers l'étude des langues amérindiennes marque véritablement le passage de la prééminence du comparatisme indo-européen à un autre modèle, où le comparatisme génétique n'est qu'une option parmi d'autres, et un problème parmi d'autres, non le problème central de la linguistique.

54 On peut dire que ce changement de paradigme explique en grande partie le malentendu politique sur l'œuvre de Dumézil. Ce qui était encore, en plus d'un thème éventuellement raciste, un objet commun de curiosité scientifique pour l'ensemble de sa génération, gauche et droite largement confondues, était à la fin des années 1970, avec la montée du relativisme et le déplacement (heureux) des seuils de tolérance à la pensée raciste, largement plus anachronique. La brusque montée de l'extrême droite au tout début des années 1980 a naturellement fait apparaître à un certain nombre de personnes peu au fait des aspects concrets du travail dumézilien le projet même de mythologie comparée indo-européenne comme une théorie crypto-raciste.

55 Dans le détail, les choses sont naturellement plus complexes, mais on peut dire que les deux grandes tendances de la recherche linguistique qui s'affrontent relèguent selon des modalités opposées le comparatisme indo-européen à l'arrière-plan. Aux contradicteurs de l'idée de filiation génétique des langues (préférant un modèle interactionniste) s'affrontent les chercheurs, s'appuyant en grande partie sur la paléo-génétique naissante, dont les théories ont été popularisées ces dernières années par le livre de vulgarisation de Merritt RUHLEN, *L'origine des langues*, trad. fr. Paris 1997. Ils ont repris dans un mouvement inverse l'idée de super-groupes linguistiques, qui permettraient de retrouver les traces d'une unité linguistique première. Entre ces deux tendances, l'hypothèse indo-européenne classique perd peu à peu son aspect d'évidence, car les théories comparatistes génétiques des années 1800–1980 ont de moins en moins valeur de paradigme. Il est tout de même sans doute un peu trop tôt pour dire si les reconstitutions de »familles« linguistiques classiques sortiront de ces bouleversements profondément recadrées, ou seront (ce qui me paraît tout de même moins probable) complètement écartées.

3.2. *Médiévistes et trifonctionnalisme dumézilien: une confusion méthodologique?*

La théorie dumézilienne était en effet toute entière, au moins dans ses fins premières, tournée vers l'élucidation d'un passé antérieur par définition inatteignable grâce à l'exploration de ses supposés héritages historiques: à chaque fois, c'est l'état le plus ancien d'une mythologie qui sert de base à la reconstruction de ces fondements archaïques. C'était, pour le meilleur chez Dumézil, un comparatisme dont l'allure structurale ne dissimulait pas une analogie restée profonde avec le comparatisme philologique qui l'a inspiré (La circularité dumézilienne, s'il y a enfermement, est peut-être là. On compare des structures mythiques à l'aide de leur parenté commune, et on établit leur parenté par leurs ressemblances structurales)⁵⁶.

Or, l'application de la «méthode dumézilienne» au Moyen Âge procédait d'un mouvement rigoureusement inverse. Il ne s'agissait plus de discerner des ressemblances structurales permettant de reconstituer un schéma préexistant aux différentes variantes, donc d'une sorte de remontée dans le temps, mais, au contraire, de partir de schèmes dont on supposait qu'ils se rattachaient à cet héritage, et qui pourraient effectivement s'y rattacher, pour tenter de comprendre quel avait été leur héritage, l'enjeu ultime étant de saisir les modalités de l'apparition puis de la diffusion de la théorie médiévale et moderne des trois ordres de la société chrétienne.

La ligne de partage entre tenants des interprétations duméziliennes sur l'origine irlandaise ou germanique des trois ordres et tenants des filiations savantes se trouve exactement dans l'affrontement de ces deux mouvements contraires, qui correspondent également à deux méthodes d'investigations. À l'examen des filiations et des contradictions textuelles, sur fonds de contextualisation sociale des historiens, examen dont les mécanismes étaient avant tout fondés sur des critères de vérité, s'opposait (et continue de s'opposer au moins en théorie, par exemple pour le problème du cycle des Narbonnais) le rapprochement herméneutique des structures, et la recherche de filiations par des canaux présumés chez les «dumézilistes».

Cette ambivalence de l'enquête sur les trois ordres, sans importance dans un premier temps, est apparue au grand jour dans la seconde phase de l'enquête. Elle n'a pas forcément

56 Mais le problème posé par cette circularité se situe au niveau du concept même d'unité indo-européenne et des fondements premiers de la recherche, beaucoup plus sûrement que dans une recherche qui sauf exceptions, à partir du tournant de 1937/38, n'essaie pas de tant de forcer les textes que d'en expliquer les structures. Autrement dit, la solidité de l'analyse dumézilienne fait qu'on a du mal à ne pas adhérer à la plupart de ses conclusions si on accepte 1) le paradigme linguistique indo-européen, et son corollaire, une certaine idée chronologique et géographique de l'expansion indo-européenne; 2) une certaine idée de la possibilité de persistances culturelles au long cours. Cela dit, certaines des analyses de Dumézil emportent naturellement moins la conviction que d'autres, et c'est notamment le cas d'une de celles présentées dans la partie «médiévale» d'Apollon sonore (voir n. 20), notamment «Jean Scot Érigène II», p. 248–253, où j'ai eu nettement l'impression que le texte recevait une interprétation forcée (sur un poème à Charles le Chauve en tête d'une traduction érigénienne); toute polémique mise à part, en dépit de résultats extrêmement séduisants concernant la Rome archaïque, il est assez naturel que comme pour cette esquisse, les interprétations de poèmes composés, dans une ambiance culturelle bien connue, par Properce ou Virgile aient causé une sensation de malaise. Quand les matériaux utilisés sont ancrés dans un contexte historique très précis, et non plus dans une tradition légendaire, l'interprétation dumézilienne perd de l'attraction toute puissante qu'elle développe en comparant des matériaux légendaires sans arrière-plan historique. Autre interprétation forcée, qui tient autant du coup de dés contre le hasard que de la recherche, l'étude des gravures rupestres du Valcamonica, esquisse 49 de La Courtisane et les seigneurs colorés (voir n. 13), «Les trois fonctions au Valcamonica», p. 228–238. L'interprétation paraît ici un libre jeu, retrouvant dans l'abstraction protohistorique de ces gravures ce qu'elle veut bien y chercher.

été négative, par exemple en permettant de préciser la question de la formation et de la transformation d'un support idéologique dans les milieux savants et sa diffusion progressive. Vingt ans après, il paraît plus clairement qu'on peut faire l'économie des schémas duméziliens pour expliquer celles des expressions les plus anciennes du schéma des trois ordres qui ont été forgées à partir des modèles de la culture gréco-romaine. Forger un concept ou un modèle en réactivant une théorie conservée dans les livres, et réactiver ainsi un modèle en sommeil, n'est pas la même chose qu'être sous l'emprise continue d'un modèle idéologique transmis par des voies mystérieuses de génération en génération. Le surgissement dans les faits d'une société d'ordres au Moyen Âge a pu entraîner la réactivation de ces modèles effectivement hérités d'un vieux schéma »indo-européen«; l'apparition de sociétés d'ordre parfois très proches du modèle »trifonctionnel« sans aucune assise idéologique de type indo-européen, ce qui d'ailleurs statistiquement n'a rien d'étonnant, montre qu'il était prudent de s'en tenir à la piste de l'expression lettrée sans supposer une continuité sociale générale, sauf dans les cas particuliers où la question se posait plus nettement, comme l'Irlande. Mais de ce point de vue, le refus de lier histoire sociale et mythologie comparée chez Dumézil, les prudences de médiévistes suffisamment conscients des problèmes complexes posés par les mutations de la société médiévale pour ne pas être tentés de les faire entrer de force dans une grille structuraliste, ont évité un glissement qui n'a pas vraiment eu lieu. Le débat de vingt ans a bien été un débat d'idées, concernant d'abord des idées.

En revanche, un point important que ce problème des trois ordres aurait dû faire examiner n'a pas même été effleuré. Il n'y a pas eu de réflexion sur les modalités de l'acculturation, réflexion que le problème irlandais, celui des implantations germaniques, rendait nécessaire, et qui aurait en partie permis d'éviter l'éloignement dans deux directions différentes des dernières années. Sans doute, en dépit de la finesse des analyses de Dumézil à ce sujet, ce point était-il trop sensible pour un spécialiste de l'étude de persistances culturelles dans la très longue durée, travaillant dans une approche largement anhistorique? Mais, du côté des historiens, c'était la seule manière d'aborder les problèmes posés par la culture irlandaise ou le cycle des Narbonnais pour les intégrer dans une réflexion proprement historique; il est vrai que cette question délicate aurait probablement souffert d'être traitée en interférence avec les problèmes soulevés par l'hypothèse dumézilienne, même s'ils lui sont liés.

Conclusion: retour à Dumézil

On peut en définitive se demander dans quelle mesure l'entreprise de la mythologie comparée a eu quelque chose à voir avec la recherche historique, même si la chaire du collège de France de Dumézil fut d'abord intitulée »chaire de civilisation indo-européenne«. Le rénovateur de la mythologie comparée indo-européenne partait d'une intuition qui enleva pendant longtemps à sa recherche toute solidité scientifique: sûr qu'il devait exister des correspondances entre les religions des différents peuples indo-européens, car postulant une religion commune à leurs ancêtres non encore dispersés, il s'autorisait de cette certitude préalable pour tenter d'établir ces correspondances en s'aidant de similitudes linguistiques. Cette recherche avait donc une forte empreinte herméneutique; il s'agissait d'interpréter des textes à partir d'un postulat donné, non pour eux-mêmes, mais dans un but précis, à la recherche d'une origine par définition inaccessible. Et c'est justement en s'inspirant de méthodes d'interprétation, notamment exploitées par Marcel Granet, qui faisaient une part plus grande à la signification des textes, lus à la lumière de leur contexte de production, qu'il put dégager à partir de 1938 des structures qui semblèrent lui donner raison *a posteriori*.

Dans la seconde partie de sa carrière scientifique, celle où il exploita ces découvertes, il réussit à donner une profondeur rarement atteinte à ses démonstrations comparatives en alliant rigueur philologique et compréhension anthropologique des faits étudiés, mais en dépit de la solidité de sa méthode comparative, celle-ci restait marquée par une ambiguïté

constitutive et indépassable: il ne s'agissait pas d'un comparatisme dans l'absolu, visant à dégager des structures communes ou des différences sur un problème donné, tel qu'ont pu le pratiquer d'autres anthropologues ou historiens, mais d'un comparatisme des moyens subordonné à la reconstitution d'un état de civilisation à jamais disparu; l'analyse des données était donc orientée par la recherche de cet état antérieur. Le danger d'une interprétation forcée était constamment tenu en lisière par le recours à la philologie la plus exigeante, mais il pouvait rarement être évité par une contextualisation à peu près impossible pour la majorité des textes mythologiques séparés de tout contexte historique précis. Sans doute, indépendamment du problème de la validité générale des hypothèses duméziliennes, la totalité des analyses développées dans cette œuvre immense n'échappe-t-elle pas aux dangers de la surinterprétation, car les structures dégagées ne sont pas de celles dont la véracité peut être soumise au critère de la preuve.

Il est néanmoins tout à fait possible d'admettre aujourd'hui que le dégagement de la structure trifonctionnelle reste un acquis majeur dans l'absolu; on peut en revanche se demander si, une fois la découverte exploitée et étendue à un champ d'investigation aussi considérable, la valeur de ces similitudes résiduelles, véritables équivalents dans les mythes des ressemblances morphologiques des différentes langues indo-européennes, n'a pas tendu à être surinterprétée, pour peu qu'on ne veuille pas y retrouver seulement les témoignages déformés de très lointaines communautés de pensées charriés au fil du temps, mais bien des structures de la pensée informant en continu les civilisations dans lesquelles elles transitaient. C'est sans doute cette illusion, en partie causée par le refus de Dumézil de clarifier sa pensée à ce sujet, qui a provoqué une partie du malentendu constaté tout au long de cette idylle de vingt ans entre l'école indo-européenne et les médiévistes. C'est peut-être elle qui, plus généralement, explique que la mythologie comparée ait représenté pour toute une génération une promesse inépuisable d'explications grandioses, tout en se dérochant toujours dans un horizon mythique qui était son terrain d'élection. La méthode comparative dumézilienne ne livrait pas, en effet, de clé pour l'analyse de l'histoire des idées des civilisations qu'elle prenait pour objet; elle se contentait d'y découvrir les veines cachées d'un état des idées plus ancien.